

poésie

Un thé dans la toundra
Nipishapui nete mushuat

Joséphine Bacon

Extrait de la publication

MÉMOIRE
D'ENCRER 

Joséphine Bacon

**UN THÉ DANS LA TOUNDRA
NIPISHAPUI NETE MUSHUAT**

MÉMOIRE
D'ENCRIER 

Mise en page : Virginie Turcotte
Maquette de couverture : Étienne Bienvenu
Correction de l'innu-aimun : Yvette Mollen de l'Institut Tshakapesh
Dépôt légal : 3^e trimestre 2013
© Éditions Mémoire d'encrier

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Bacon, Joséphine, 1947-

Un thé dans la toundra = Nipishapui nete mushuat

(Poésie ; 47)

Poèmes en français et en montagnais.

ISBN 978-2-89712-095-5 (Papier)

ISBN 978-2-89712-096-2 (PDF)

ISBN 978-2-89712-097-9 (ePub)

I. Bacon, Joséphine, 1947- . Thé dans la toundra. II. Bacon,
Joséphine, 1947- . Thé dans la toundra. Montagnais. III. Titre. IV.
Titre : Nipishapui nete mushuat.

PS8603.A334T53 2013 C841'6 C2013-941927-6
PS9603.A334T53 2013

Mémoire d'encrier
1260, rue Bélanger, bureau 201
Montréal, Québec,
H2S 1H9
Tél. : (514) 989-1491
Télec. : (514) 928-9217
info@memoiredencrier.com
www.memoiredencrier.com

Réalisation du fichier PDF : Éditions Prise de parole

Joséphine Bacon

**UN THÉ DANS LA TOUNDRA
NIPISHAPUI NETE MUSHUAT**

DE LA MÊME AUTEURE

Bâtons à message · Tshissinuatshitakana, Montréal,
Mémoire d'encrier, 2009.

Nous sommes tous des sauvages (en collaboration avec
José Acquelin), Montréal, Mémoire d'encrier, 2011.

PROLOGUE

Lorsque j'ai vu la toundra pour la première fois, j'étais à Schefferville, accueillie par un grand chasseur de caribous, Ishkuateu-Shushep, et sa femme Maïna. C'était l'automne 1995. Se tenait alors le premier rassemblement des aînés de toutes les communautés innues. Dès mon arrivée, nous nous sommes rendus au campement. Les tentes étaient montées depuis la veille, les foyers installés, les feux allumés. Cela rappelait à Ishkuateu-Shushep les grands rassemblements de printemps, lorsque les différents clans convergeaient de leurs territoires de chasse pour descendre ensemble vers la côte. Les yeux illuminés, Ishkuateu-Shushep vivait de nouveau cette période heureuse. Il renaissait. Il a serré la main de tous les aînés.

Le lendemain, nous sommes partis chasser le caribou. Nous avons quitté la taïga de Schefferville en pick-up. Nous avons traversé la Forêt

verte. Ishkuateu-Shushep m'a fait remarquer les panaches de caribous accrochés à la cime des épinettes. Nous nous sommes arrêtés pour que je puisse bien les observer.

– Sais-tu pourquoi les Innus font cela ?

– Oui, pour que le caribou revienne.

– Oui, mais c'est aussi pour montrer notre respect au Maître du Caribou, Atiku-napeu ou Papakassik^u.

J'étais en contemplation devant tant de respect de la part des vieux chasseurs. Je voyais de mes propres yeux les traces de ce rituel dont j'avais tant entendu parler dans les récits. C'était magique.

Nous avons fait de la route, de la route... Il y avait de moins en moins d'arbres, jusqu'à ce qu'Ishkuateu-Shushep me dise :

– C'est ça qu'on appelle Mushuau-Assi, la toundra.

Je me suis alors souvenue des paroles de Mishta-Napeu, celui qu'on appelait Grand Homme : « Si un jour tu vas à la toundra, tu sentiras que la Terre te porte. »

C'était vrai. Je voyais l'horizon tout autour. Il n'y avait plus de murs, comme si j'étais dans l'espace, suspendue dans le temps.

En septembre, le caribou se déplace en petits groupes. Les yeux d'Ishkuateu-Shushep perçaient l'horizon comme ceux d'un jeune chasseur.

– Il y a six caribous là-bas !

Je n'arrivais pas à les distinguer même avec des jumelles.

– Si tu ne sais pas regarder, tu ne verras rien.

Ça m'a pris un temps fou pour les voir. Ils étaient tout petits à l'horizon. Comment avait-il fait pour les voir sans jumelles ?

– Apprends à regarder !

Finalement ils étaient là. Il s'est tourné vers moi et m'a désigné une grosse roche derrière laquelle nous irions nous cacher pour les attendre. Il savait combien de temps cela allait prendre aux caribous pour arriver là où nous étions cachés. Il connaissait la direction qu'ils allaient emprunter.

Tout est arrivé exactement comme il l'avait prédit. Vingt minutes plus tard, les caribous

étaient là. J'étais sans voix. Comment faisait-il pour les connaître si bien, pour être si précis ? Il faut être proche de Papakassik^u. Il avait sans doute sa façon de prier, de méditer.

– Je vais tirer sur le jeune caribou pour honorer les aînés qui sont en visite chez nous. Ils ont besoin de manger de la viande tendre.

Il n'a tiré que sur le jeune et l'a aussitôt dépecé et vidé.

Maïna avait allumé un feu. Elle coupait des tranches de caribou sur une grosse roche. Elle a pris une petite chaudière noircie par la suie et l'a remplie d'eau. Elle a jeté des sachets de thé dans l'eau. Elle a suspendu l'anse de la chaudière à un bâton planté en diagonale dans le sol, au-dessus du feu. Elle a fait cuire le caribou. Elle savait que le thé serait prêt au même moment que la viande. Avec la chaudière, elle a arrosé de thé les tranches de caribou dans le poêlon. Mon plus beau festin.

Nous étions assis dans la toundra à déguster, à rendre grâce au Maître du Caribou. Après le repas, Maïna m'a demandé d'aller chercher une pierre que je devrais déposer sur la roche où elle

avait tranché le caribou. Ainsi, chaque fois qu'elle reviendrait à cet endroit, cette pierre allait signifier ma présence.

Depuis, Ishkuateu-Shushep nous a quittés. Je sais qu'il est devenu l'Esprit des chasseurs, c'est lui le caribou qui parfois s'approche la nuit près du village pour que le tambour de la parole n'oublie rien.

Joséphine Bacon

Tu es musique
Tes nuages sont sans frontières
Quand ils s'approchent
Leurs odeurs se parfument de brume
Tu danses la pureté des gouttes
Les yeux éteints
Je perçois ta beauté
Tes mélodies
Je dépose du tabac
En offrande sur une pierre
Je te suis redevable
Pour ma liberté

Nipeten nikamun nishtikuanit
Kashkuanat mishitueiepanuat
E tashtishkakauï mushuau-assinu
Uitshimatam^u eshimakuannit
Tshinimin, minuenitam^u uapitsheushkuamik^u
Peikuan eka uapiani
Nitshisseniten menuashit anite etain
Ashini nipatshitinimuau
Tshishtemaua
Tshuitamun
Apu auen tipenimit

Je ne sais pas chanter
Pourtant, dans ma tête
Un air me rappelle
La verte Toundra

Mon corps s'appuie
Sur une présence
Invisible
La ville où j'erre
Et l'espoir que tu m'accueilles
Puisque je suis
Toi

Apu nitau-nikamuian
Nipeten nikamunanitak
Nitshissituten uapitsheushkamik^u eshi-shipekut

Nitashpatshikapaunaua
Miam tat anite auen
Nimatshishun
Utenat natamik^u ka papamuteian
Nipakusheniten tshetshi uishamin
Uesh ma nutshin
Anite etain

Jambes fatiguées
J'avance, j'avance, j'avance
Pas lents, pas accélérés
J'ai vieilli depuis

Nue
Tu m'offres l'horizon

Ébahie, je vois
Loin

Nitaieshkuten, nitaieshkukaten
Shaputue, shaputue, shaputue nipimuten
Apu tshishkapataian, nitshishkapatan
Nuash nitshishenniun

Musheshkat
Tshimin tshishik^u

Nikushkushapaten
Katak^u nuapaten

Tu me promets une terre pure
Où tu existes
Missinak^u m'abreuve
Papakassik^u court avec moi
Le lichen me nourrit
La mousse soigne mes larmes

Je reviens à la grande étoile
Mon guide
C'est ici que je danse
Avec les aurores boréales
Étendue, je n'agonise pas

Tshitamishkun e minuat assi
Anite etain
Missinak^u niminik^u
Papakassik^u nuitshek^u
Uapitsheushkamik^u nitashamik^u
Massekushkamik^u kashinam^u nissishikua miaian

Ninatuapamau mishta-utshekatak^u
Uin nuitamak tshe ituteian
Ekute ute namian ashit uashtuashkuan
Nipimishin, apu matenitaman
Ninipun

J'ai grandi avec l'espace
Les voix sont simples
Parfois j'emprunterais
Les mots des poètes
Tu es là
Je suis là
C'est chez toi
Que tu me fais
Entendre la Terre

Mishau anite ka nitautshian
Apu animenitakuak anite ka taian
Nanikutini nipa minuenitenashapan
Minikauian kashekau-aimunissa
Tshititan ute
Nititan ute
Tshitshuat nititan
Kie ekute pietaman
Assi

DANS LA MÊME COLLECTION

- Anthony Lespès, *Les clefs de la lumière*
Léon Laleau, *Musique nègre*
Laure Morali, *La terre cet animal*
Yanick Jean, *La fidélité non plus*
Jacques Roumain, *Bois d'ébène suivi de Madrid*
Roussan Camille, *Assaut à la nuit*
Alain Mabankou, *Tant que les arbres s'enracineront dans la terre* précédé de *Lettre ouverte à ceux qui tuent la poésie*
Raymond Chassagne, *Carnet de bord*
Franz Benjamin, *Dits d'errance*
Joubert Satyre, *Coup de poing au soleil*
Khireddine Mourad, *Chant à l'Indien*
Rodney Saint-Éloi, *J'ai un arbre dans ma pirogue*
Roger Dorsinville, *Pour célébrer la terre* suivi de *Poétique de l'exil*
Louis-Philippe Dalembert, *Poème pour accompagner l'absence*
Willems Édouard, *Plaies intérimaires*
Serge Lamothe, *Tu n'as que ce sang*
Valérie Thibault, *La déroutée*
Gary Klang, *Il est grand temps de rallumer les étoiles*
Georges Castera, *Bow !*

Anthony Phelps, *Mon pays que voici*
Gérald Bloncourt, *Dialogue au bout des vagues*
Mona Latif-Ghattas, *Les chants modernes au bien-aimé*
Roger Toumson, *Estuaires*
Ernest Pépin, *Dits de la roche gravée*
Max Jeanne, *Phare à palabres. Poéreportage*
Marie-Célie Agnant, *Et puis parfois quelquefois...*
Joséphine Bacon, *Bâtons à message · Tshissinuatshtakana*
Gary Klang, *Toute terre est prison*
Makenzy Orcel, *À l'aube des traversées*
Louis-Michel Lemonde, *Tombeau de Pauline Julien*
Franz Benjamin, *Vingt-quatre heures dans la vie d'une nuit*
Louis-Karl Picard-Siouï, *Au pied de mon orgueil*
Ouanessa Younsi, *Prendre langue*
Rodney Saint-Éloi, *Récitatif au pays des ombres*
Michel X Côté, *La cafétéria du Pentagone*
Georges Castera, *Les cinq lettres*
Gary Klang, *Ex-île*
Virginia Pésémapéo Bordeleau, *De rouge et de blanc*
Georges Castera, *Gout pa gout*
Raymond Chassagne, *Éloge du paladin*
Violaine Forest, *Magnificat*
Natasha Kanapé Fontaine, *N'entre pas dans mon âme avec
tes chaussures*

Jean Désy, *Chez les ours*

James Noël, *Le pyromane adolescent*

Hyam Yared, *Esthétique de la prédation*

Kamau Brathwaite (trad. Christine Pagnouille), *RêvHaïti*

Rodney Saint-Éloi, *Jacques Roche, je t'écris cette lettre*

Sébastien Doubinsky, *Pakèt Kongo*

Un thé dans la toundra

Nipishapuí nete mushuat

Joséphine Bacon

*Jambes fatiguées
J'avance, j'avance, j'avance
Pas lents, pas accélérés
J'ai vieilli depuis*

*Nue
Tu m'offres l'horizon*

*Ébahie, je vois
Loïn*

Joséphine Bacon, nomade de la toundra, nous fait parcourir, à la lumière du poème, des territoires inconnus. Gaston Miron, Saint-Denys Garneau et Paul Chamberland ont nommé *Terre Québec*; Joséphine Bacon élargit le pays en nous initiant à la toundra et aux douces chansons de l'infini. L'horizon est offert avec tant de grâce et de naturel que nous lui sommes à jamais redevables de nous rappeler à l'essentiel: beauté, simplicité et volupté.

Née en 1947, Joséphine Bacon est amérindienne, Innue de Betsiamites. Poète et réalisatrice, elle vit à Montréal. *Bâtons à message* •